

Cinq heures avec Henrik Ibsen

Un charbonnage de rêve et de beaux acteurs pour l'épreuve de « Peer Gynt »

Del'auteur norvégien Henrik Ibsen, on vit ces dernières années le « John Gabriel Borkman » (Luc Bondy / Michel Piccoli) au Théâtre National (février 93), « Un ennemi du peuple » (TG Stan) au KunstFESTIVAL des Arts (mai 94)(1) et « Hedda Gabler » (mai 95). Introspectifs, socio-politiques ou poétiques, les drames du Norvégien (1828-1906) suintent le tourment et la sourde mélancolie. S'y dégage, en filigrane, une rigueur morale qui supporte mal les préjugés, l'obscurantisme, la foi aveugle en l'autorité qui ne s'appuie sur rien. A l'homme, Ibsen enseigne à être sincère avec lui-même, fût-ce au prix de son bonheur ou de son confort.

La jeune compagnie Point Zéro s'attaque à « Peer Gynt » (2), longue fantaisie dramatique et poétique, une sorte de « Faust » scandinave, primitivement destiné à la lecture. A sa création au théâtre de Christiana en 1876, le poème, bercé par les musiques de Grieg, avait été raccourci par de sévères coupures. Jean-Michel d'Hoop, metteur en scène, et ses douze acteurs, relevèrent le défi d'en jouer l'intégrale dans un lieu inédit, le charbonnage désaffecté du Mambourg à Charleroi, puisque Jacques Fumière, directeur du Théâtre de l'Ancre, s'enthousiasma avec eux pour cette pièce réputée inmontable.

RICHESSES

L'intégrale dure quelque cinq heures, restauration comprise. Et l'attention du spectateur a bien du mal à se focaliser jusqu'à 1 h 40 du matin sur les pérégrinations de Gynt, sa quête intérieure et voyageuse. D'autant que l'humidité crue d'un automne pluvieux a requis l'installation d'un chauffage de fortune, ronflant derrière le jeu. Pourtant, cette en-

treprise théâtrale regorge de qualités et l'errance philosophique de Peer Gynt foisonne de richesses. Son périple est initiatique dans les brumeuses forêts norvégiennes, dans le monde parallèle des trolls. Initiatique, son vagabondage dans les montagnes où la chaste Solveig lui promet fidélité, sur le traîneau de la voie lactée qui conduit sa mère au paradis.

Empereur chez les aliénés d'Egypte ou Prophète dans le désert africain, Gynt fuit ses limites, la geôle du regard des autres, la sienne et les conséquences de ses désirs fugaces. « Suffis-toi à toi-même », lui avait dit le roi des trolls. Il s'y suffira sans remords, lâche et grandiose, faillible et impénitent poète. Sur le flot de ces cinq heures nomades, les acteurs naviguent avec fougue et talent. Philippe Résimont (Gynt, le fanfaron), Véronique Dumont (sa mère tendre et rude), Anne Romain (sa fiancée éternelle), Gaëtan Lejeune (burlesque roi des trolls), tous composent avec charme l'épopée de ce mystificateur fait acteur de ses propres mensonges et de ses songes.

Marcos Vinals Bassols, le scénographe, nous place dans le ciel nuageux de ses pensées, devant la scène truffée de trappes qu'il transforme en lit géant, tente ocre, bastingage naufragé. Avec des riens que les acteurs manipulent, l'errance et la conscience s'y fondent. La magie musarde dans cette vigoureuse aventure. Une gageure de belle envergure qui aurait bien supporté quelques coupures.

Claire DIEZ.

(1) Sera monté par Lorent Wanson, au Théâtre de l'Ancre, en mai 96.

(2) Jusqu'au 15/10 dans l'ancien site du Charbonnage du Mambourg, rue Broucksterre, à Charleroi. Tél : (071) 31.40.79. A Tournai, les 27 et 29/02/96. Au Varis, à Bruxelles, du 5 au 16/03/96.